

# Communication en Question

www.comenquestion.com

n° 15, Juin / Juillet 2022

ISSN : 2306 - 5184

---

## **Les forums des cyberinfluenceurs sur le réseau social Facebook : nouveaux lieux de la conflictualité politique ivoirienne ?**

*The forums of cyberinfluencers on the social network Facebook: new places of Ivorian political conflict?*

---

**SOUMAHORO Youssouf**

Doctorant en sciences de l'information et de la communication

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Email : [soumhermes@yahoo.fr](mailto:soumhermes@yahoo.fr)

## **Résumé**

Le présent travail s'intéresse à la conflictualité politique ivoirienne à travers le phénomène de cyberinfluenceurs politiques sur Facebook qui semble constituer une manière inédite d'engagement et de participation des jeunes dans la vie politique. Considérant que les jeunes générations sont apparues ces dernières décennies comme « des bras et des bouches armées » dans le conflit opposant les « héritiers politiques » d'Houphouët-Boigny, il est heuristique de se demander si cette génération de jeunes internautes qui a émergé sur les réseaux socionumériques s'inscrit dans la même lignée que leurs prédécesseurs. Prenant pour cadre conceptuel la sociologie bourdieusienne et pour méthode la sociologie compréhensive, l'article démontre que la génération *Facebook* a tendance à reproduire les germes du conflit politique ivoirien et ce, à travers l'analyse des pages d'influenceurs digitaux politiques et des entretiens avec eux.

**Mots-clés** : Cyberinfluenceur ; forum ; conflictualité politique ; *Facebook*.

## **Abstract**

This work focuses on Ivorian political conflict through the phenomenon of political cyberinfluencers on Facebook, which seems to constitute an unprecedented way of engagement and participation of young people in political life. Considering that the younger generations have appeared in recent decades as "armed arms and mouths" in the conflict between the "political heirs" of Houphouët-Boigny, it is heuristic to ask whether this generation of young Internet users who have emerged on social networks are in the same line as their predecessors. Taking Bourdieusian sociology as a conceptual framework and comprehensive sociology as a method, the article demonstrates that the Facebook generation tends to reproduce the seeds of the Ivorian political conflict through the analysis of the pages of digital political influencers and interviews with them.

**Keywords**: Cyberinfluence ; Forum ; Political conflict ; Facebook.

## Introduction

Au lendemain de la crise liée à l'élection présidentielle de 2010 en Côte d'Ivoire<sup>1</sup>, le phénomène d'influenceurs digitaux<sup>2</sup> politiques est apparu, favorisé d'une part, par les dynamiques politiques en cours et d'autre part, par la vulgarisation des technologies de l'information et de la communication. Il s'agit des « leaders d'opinions » (Katz et Lazarsfeld, 2004) ayant accès à la culture numérique qui se proposent de relayer auprès des communautés virtuelles qu'ils animent les positions des entrepreneurs politiques. En effet, composés en majorité de jeunes issus de la génération Internet (Twenge, 2018), ces influenceurs tiennent des pages sur les réseaux sociaux numériques (principalement Facebook) où ils se proposent de s'exprimer sur l'actualité sociopolitique ivoirienne.

116

Ces espaces alternatifs d'énonciation du politique (Bayart, 1985) appelés forums attirent une foule d'internautes qui s'y connectent pour non seulement s'informer mais aussi pour débattre. Cette nouvelle modalité de participation à la vie publique semble trancher avec celles des jeunesse précédentes comme les « jeunes gens » de Guéi, les rebelles des Forces nouvelles, les « jeunes patriotes », les animateurs des espaces de discussion de rue dont l'espace physique est le lieu de prédilection d'engagement. Quand on sait le rôle prépondérant des générations de jeunesse passées dans les différentes phases de la longue « guerre des héritiers » d'Houphouët-Boigny, on pourrait se demander si ces jeunes internautes ne s'inscrivent dans le même registre de belligérance que les générations précédentes. Autrement dit, les pages de cyberinfluenceurs constituent-elles des nouveaux lieux de la conflictualité politique ivoirienne ?

<sup>1</sup> Cette crise a opposé le président sortant Laurent Gbagbo, candidat de La Majorité Présidentielle (LMP), à son challenger Alassane Ouattara, candidat du Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) du fait que chacun des adversaires revendiquait la victoire du second tour des élections présidentielles. Ladite crise a laissé de profondes entailles dans les relations au niveau microsocial en raison des nombreux dégâts matériels causés mais surtout de son caractère particulièrement létal (officiellement 3000 morts).

<sup>2</sup> Nous utilisons de façon indifférenciée les termes « influenceurs digitaux » et « Cyberinfluenceurs » pour renvoyer à la même réalité.

Ainsi se trouve énoncée la question principale qui sert de fil d'Ariane au présent article dont l'objectif est de débusquer les traces et les réminiscences du *dissensus* politique ivoirien à travers les modes d'expression des influenceurs digitaux et de leurs *followers*. Contrairement aux traditions de recherche qui se situent aux niveaux méso et macroscopique, notre posture se veut une approche par le bas de la société. Tout en s'inscrivant en sociologie des médias, le travail s'inspire d'un point de vue conceptuel des apports de la sociologie bourdieusienne. Ce qui nous amène à considérer le concept de lieu de la conflictualité politique au sens de champ; c'est-à-dire un espace de compétition où les acteurs sont en lutte pour des capitaux spécifiques (Bourdieu, 1992, pp.73-75). Les forums apparaissent dès lors comme une extension dans l'espace digital des habitus (Bourdieu, 2000) en tant que savoirs sociaux incorporés des jeunes ordinaires en concurrence pour le droit d'agir et de parler au nom des professionnels de la politique. Autrement dit, le travail explore l'hypothèse selon laquelle la génération *Facebook* étudiée a tendance à reproduire (Bourdieu, 1970) les conduites de leurs prédécesseurs en se posant comme porte-paroles mandatés ou auto-mandatés des entrepreneurs politiques en lutte pour la captation du pouvoir d'État.

## **1.- Terrain et méthodes**

L'analyse présentée dans cette recherche s'appuie sur les résultats préliminaires d'un travail doctoral en cours. L'enquête se situe entre le 17 avril 2018 au 26 décembre 2020. L'approche méthodologique de type compréhensif a eu pour terrain les pages Facebook de quatre influenceurs politiques : Johnny Patcheko, Souley de Paris le B52, Steve Beko et Kyria Doukouré. Les critères qui ont présidé à leur choix sont la popularité (nombre de *followers*) et l'appartenance à l'un des principaux positionnements politiques qui polarisent les Ivoiriens : le Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) d'Alassane Ouattara, le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire d'Henri Konan Bédié (PDCI), le Front Populaire Ivoirien (FPI) tendance Laurent Gbagbo et Générations et Peuples Solidaires (GPS) de Guillaume Soro.

**Tableau 1.** Liste des influenceurs numériques

Influenceurs	Obédiences Politiques	Nombre de Followers
Johnny Patcheko	RHDP	173000
Kyria Doukouré	PDCI	178000
Steve Beko	FPI	58476
Souley de Paris	GPS	165000

Source : Données de l'étude

L'enquête a consisté, sur le mode de l'ethnographie en ligne (Pastinelli, 2011), à faire une veille alternée sur les forums étudiés et ce, sur la base des notifications présentes dans notre historique *Facebook* et en rapport avec l'actualité politique brûlante ivoirienne. Nous avons procédé à l'enregistrement systématique des textes, images et vidéos qui avaient un rapport avec nos préoccupations de recherche afin de constituer un corpus. Les matériaux collectés ont fait l'objet d'une analyse de contenu de type agenda qui s'intéresse à la teneur des débats. Autrement dit, nous nous sommes intéressés aux grandes thématiques qui structurent les discours des internautes. Tout en se voulant souple, la grille d'analyse exploitée est constituée des griefs officiels et officieux de la crise ivoirienne tels que mis en évidence par la littérature. Il s'agit de : la citoyenneté, la redistribution des richesses nationales et l'accès à l'emploi, la justice post-crise de 2010 et la question foncière.

Des entretiens plus ou moins souples ont été menés avec des influenceurs politiques et certains de leurs suiveurs pour cerner le sens de leurs actions. Les échanges ont eu lieu en présentiel ou via l'application de messagerie Messenger. Ils ont eu pour sujets les raisons d'agir des internautes. À titre illustratif, les propos des interviewés sont intégrés en italique dans le corps de l'article entre guillemets. À leur demande, nous avons pris le soin de ne pas mentionner leurs noms préférant utiliser des termes génériques. Dans les lignes qui suivent nous commençons par mettre en évidence les réminiscences du dissensus politique ivoirien dans les discours des influenceurs et leurs *followers* avant de nous appesantir sur les similitudes entre leurs manières de faire la politique et celles des générations de jeunesse passées.

## **1.- La résurgence des facteurs conligènes dans les discussions entre internautes**

### **1.1.- De la citoyenneté des figures politiques**

L'un des points de tension dans les discussions entre Internaute achoppent concerne la citoyenneté de certaines figures politiques. Il s'agit alors pour chacun d'eux en fonction de son positionnement politique de remettre en question la légitimité voire la légalité de l'adversaire à se porter candidat à l'élection présidentielle. Les débats portent sur la nationalité de ces dernières. Alassane Ouattara est qualifié de « mossi », « bouki », « burkinabé », « Ivoirien à titre exceptionnel » ou encore le « président sans village ». Suivant un internaute, c'est pour éviter que les Ivoiriens prennent conscience de cette réalité que le concerné a extrait de son nom le prénom « Dramane » qui serait la preuve qu'il est effectivement burkinabé. L'ex-président Laurent Gbagbo est quant à lui taxé d'être un « libérien », « un malien ». D'aucuns vont jusqu'à affirmer que son père ne serait pas son vrai père. Ils en veulent pour preuve le fait que ces sœurs portent le patronyme du père « Koudou » et lui, « Gbagbo » qui d'ailleurs, pour des Internaute ne serait pas un patronyme « Bété ».

On retrouve dans certains propos dans les forums Facebook l'appellatif suivant : « Gbagbo Sylla ». Le patronyme Sylla renvoie à la grande famille Yacouba Sylla d'origine malienne installée depuis des lustres à Gagnoa, région natale de Gbagbo. Le fait que ce dernier ait passé une partie de son enfance dans cette famille suffit pour des participants aux débats pour le considérer comme l'un de ses membres. « Gbagbo souké Sylla est un « maraca » du Mali ». Henri Konan Bédié, ancien président et leader du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire, est lui considéré tantôt comme un « béninois », tantôt comme un « Ghanéen ». Ses origines ivoiriennes sont remises en question. « On ne connaît ni ses géniteurs ni ses frères. Ça prouve qu'il n'est pas de chez nous et pourtant c'est lui qui a envoyé l'ivoirité pour exclure ADO et les nordistes », soutient un internaute pro-RHDP, parti au pouvoir.

Des figures politiques autres que celles évoquées supra n'échappent pas à ce jeu de négation de leur nationalité. Des participants qualifient Jean-Louis Billon d'« Ivoirien de

circonstance ». Il ne serait pas suffisamment Ivoirien en référence à son patronyme et ses parents qui sont d'origine étrangère. Une frange le déclare « syrien » ou « libanais » en raison de la couleur de sa peau. À ce dernier, il faut ajouter Affi N'Guessan taxé de « Burkinabé » qui en réalité serait né « Ouédraogo ». Le patronyme « Affi » est, aux dires d'un internaute, celui d'un Agni que sa mère a épousé en secondes noces. Bien qu'il soit le neveu de Félix Houphouët-Boigny, ancien cadre et ancien ministre ivoirien, Thiam Abdoul Aziz est renvoyé à ses origines sénégalaises. Sous une publication faisant état de l'opinion de Mamadou Koulibaly sur le foncier, un internaute se demande : « que dit encore ce malien ? » Un autre fait le commentaire suivant : « ce descendant de Koutiala là, aujourd'hui il voit clair quoi ! »

## **1.2.- La redistribution des richesses nationales et l'accès à l'emploi**

La redistribution équitable des richesses et l'égalité d'accès aux emplois publics sont une problématique qui est au cœur de la conflictualité politique ivoirienne. Ainsi, le rattrapage régional prôné par Alassane Ouattara divise les internautes. Ce concept fait suite à une pratique du même type appelé le « séfonisme » qui avait cours vers la fin des années 1990 dans l'administration publique que des artistes musiciens<sup>3</sup> s'étaient fait fort de dénoncer dans leurs chansons. Le rattrapage ethnique, sorte de préférence régionaliste et népotiste, est un facteur qui alimente les débats sur les forums en ligne en particulier et par ricochet le conflit politique ivoirien.

Dans les prises de parole des internautes proches de l'opposition, il ressort que le parti au pouvoir ne privilégie que les populations du Nord du pays dans l'admission aux différents concours administratifs. En effet, ils décrivent le rattrapage comme une politique exclusionniste. Ils n'hésitent pas à le faire savoir en ces termes : « Le RHDP RDR mort née est un parti politique tribal, clanique, régionaliste, sectaire et de rattrapage ethnique ». Un autre ajoute : « Dans sa conception, le rattrapage ethnique se rapproche du Nazisme par sa préférence d'un groupe ethnique au sein du même pays. La politique de rattrapage fait aussi penser aux pires

<sup>3</sup> Il s'agit des artistes chanteurs : Alpha Blondy, Claude Romy et Espoir 2000

heures de l'apartheid, car son but ultime est l'hégémonie politique, économique et culturelle de ce groupe spécifique sur les autres groupes ethniques ». À la lecture de ces extraits de publications, il ressort que c'est en des termes péjoratifs que le rattrapage ethnique est dépeint.

À l'opposé, les partisans du pouvoir soutiennent cette politique comme une normalité. « Le parti au pouvoir, le RDR étant constitué à plus de 80 % de Dioulas, on ne saurait parler de régime tribaliste que si la proportion des postes de nomination attribués est supérieure à ce pourcentage », fait remarquer l'un d'entre eux. Là où les opposants au rattrapage voient un danger pour l'unité nationale, les partisans considèrent que cette politique n'est pas du tribalisme. Ainsi, un influenceur partisan du pouvoir assimile les polémiques autour du rattrapage à la « paranoïa », la « manipulation » et la « schizophrénie » des opposants au régime RHDP. Il ajoute : « La mauvaise foi légendaire des ivoitaires xénophobes sectaires qui parlent de rattrapage ethnique ne passera pas, leur objectif est su, maintenir dans l'ignorance leurs militants et sympathisants avides de FAKES NEWS et d'intoxications pour espérer remporter les élections ».

### **1.3.- De la justice post-crise électorale de 2010 : une justice des vainqueurs ?**

Apparue dans le vocabulaire politique ivoirien aux lendemains de la crise postélectorale de 2010, le concept de justice des vainqueurs est utilisé pour traduire l'impartialité de la justice concernant le traitement des acteurs du conflit qui a fait officiellement 3000 morts. Il cristallise les ressentiments d'une partie de la population ivoirienne et surtout du camp des vaincus de la crise qui y voient une injustice. Car si les deux camps opposés sont accusés d'être les co-auteurs des crimes, seulement les pro-Gbagbo font l'objet de poursuites. Un jeune internaute soutient sur un ton vindicatif ces propos : « La justice d'Alassane Ouattara et la CPI ne connaissent que les opposants pour les poursuivre. Il y a eu ici des gendarmes égorgés à Bouaké, le génocide wè, là ces justiciers ne disent rien. Mais le jour que les choses vont changer huum ! On dirait des gens vont fuir la Côte d'Ivoire ». Dans un post publié, un partisan du pouvoir répond aux récriminations des pro-Gbagbo.

Pour lui, « au moins avec le président Alassane Ouattara, on parle de justice de vainqueurs. Si Gbagbo avait gagné la guerre on parlerait de tueries des vaincus ».

#### **1.4.- Les contentieux liés au foncier**

Un fait qui n'échappe pas aux observateurs des forums tenus par les influenceurs politiques digitaux c'est la présence d'un sujet qui draine des passions lorsqu'il est évoqué. Il s'agit du foncier. En Côte d'Ivoire, les problèmes d'accès à la terre restent des sujets éminemment politiques car ils sont instrumentalisés par les entrepreneurs politiques dans le cadre de leurs rivalités. À lire ou à écouter les influenceurs digitaux et leurs suiveurs, on se rend compte que le foncier qu'il soit rural ou urbain continue de raviver les dissensions entre Ivoiriens d'une part et d'autre part entre Ivoiriens et les populations étrangères surtout celles venues des pays situés dans le septentrion ivoirien (le Mali et le Burkina Faso).

122

Ainsi, devant ce qu'il considère comme une dépossession de l'Ivoirien des terres héritées de ses ancêtres par l'envahisseur étranger, un internaute s'alarmait en ces termes : « il faut sauver les terres cultivables ivoiriennes des gens sans foi ni loi. Ces étrangers sont en train de tout prendre en faisant de nous autochtones des étrangers sur nos propres terres ». Un autre lui a rétorqué : « La terre appartient à celui qui la met en valeur. Ce n'est pas la faute des étrangers si vous êtes paresseux et vous vendez vos terres pour aller faire funérailles ». La problématique foncière a même fait l'objet d'un mouvement sur les pages d'influenceurs proches de l'opposition dont les participants se ralliaient par les formules telles que : « la terre aux Ivoiriens » ou encore « Ivoiriens d'abord ». Ces énoncés participent d'une remise en question d'un slogan houphouétien « la terre appartient à celui qui la met en valeur »

#### **2.- Génération Facebook et générations de jeunesse précédentes, même combat ?**

En second lieu, les résultats permettent de trouver des similitudes entre les conduites des jeunes internautes étudiés avec

celles de leurs prédécesseurs ayant pris part aux différentes phases de la crise ivoirienne.

## **2.1.- La politique comme *gnaga***

L'étude révèle que les acteurs étudiés considèrent leurs activités politiques comme un *gnaga*, c'est-à-dire une activité guerrière. Il s'agit pour eux de chercher en permanence l'affrontement dont le but est de montrer qu'on est « *garçon* » et qu'on n'a peur de rien. En effet, à l'instar des générations de jeunes passées, les conduites des jeunes engagés politiquement sur les forums Facebook défient constamment l'ordre moral. Le lexique employé emprunte au champ lexical de la guerre. Ce sont entre autres « *combattant* », « *résistant* » « *guerrier* », « *tirs à l'arme lourde* ». « *B523* ». Cette réalité n'est pas sans rappeler l'expérience des précédents jeunes appelés par N'Goran (2012) « *enfants de la lutte* » qui ont joué un rôle violent dans la conflit politique ivoirien depuis la fin du règne d'Houphouët-Boigny à celui de Laurent Gbagbo. Selon cet auteur, pour les jeunes engagés dans cette période de la conflictualité politique ivoirienne, « *"faire la politique"* à Abidjan a consisté à devenir "luttteur", c'est-à-dire baroudeur, définissant l'acte politique selon la perspective d'une adversité radicale ou d'une logique guerrière » (N'Goran, 2012, p.25). Toujours dans leur entendement, « *la prise de parole est loin d'être antithétique du recours à la violence* » (Banégas, Brisset-Foucault et Cutolo, 2012, p.19).

En réalité, l'analyse de l'activité discursive des internautes a révélé une profusion d'actes d'intolérance où la prise de parole argumentée le cède aux dérives verbales. Cette réalité est exemplifiée par la présence dans leurs propos des formes de violence verbale que sont le *malparlage*, les menaces, l'incitation à la haine, les appels au meurtre, etc. « *Les appels au meurtre ou à la violence sont des habitudes dans notre milieu. Certains ne valent que par ça. Plus on est violent plus on arrive à se faire un nom, à imposer ses idées* », affirme un interviewé (Interview réalisée le 06/11/2020). Un autre ajoute : « *Sur le net, c'est le gnaga permanent, c'est les gbabougouli (attaques violentes)* » (Interview réalisée le 08/11/2020). Les échanges entre eux ressemblent à des querelles de sourds où la contradiction semble insoluble. Ce qui a pour conséquence l'exacerbation des

tensions sociopolitiques et le fractionnement de l'espace public numérique entre partisans et adversaires irréconciliables.

## **2.2.- Les jeunes internautes sur les forums comme *baramôgôs***

Pour Thérroux-Bénoni et Bahi (2011, p. 211), « [e]n Côte d'Ivoire, les médias sont perçus comme des moyens de conquête du pouvoir et des instruments pour s'y maintenir ». Les réseaux socionumériques n'échappent pas à cette réalité. Les internautes interrogés se présentent comme des « *baramôgôs* » des acteurs politiques qui animent le champ politique. *Baramôgô* signifie littéralement en malinké « gens de chez moi, membre d'une même famille ». Dans le contexte qui est le nôtre, cette expression renvoie à partisans, fanatiques voire hommes de main. Ainsi, on rencontre entre autres sur les forums politiques enquêtés, des pro-Gbagbo, des pro-ADO, des pro-Bédié, des pro-Soro.

Ces positionnements idéologiques révèlent que ces acteurs sont en réalité des porte-paroles autorisés ou auto-désignés sur Facebook des entrepreneurs politiques en luttant pour la conservation ou la conquête du pouvoir d'État. Nous observons chez ces jeunes internautes une tendance au fanatisme et à la radicalité de telle sorte qu'ils ne sont pas disposés à admettre des positions autres que celles émanant de leurs partis politiques respectifs. Cela se perçoit à travers les noms dont ils s'affublent : « *GOR* (Gbagbo ou Rien) », « *BOR* (Bédié Ou Rien) », « *SOR* (Soro ou Rien) » et « *ADOrateurs* » ou « *ADOmoutons* ». Ce qui importe chez ces internautes c'est de faire prévaloir coûte que coûte les intérêts particuliers des leaders susmentionnés au détriment de ceux de la nation. Cette manière de faire participe à reproduire les fractures politiques qui mettent en tension le pays depuis presque trois décennies. Cette situation n'est pas sans rappeler les conduites des jeunes dans les espaces de discussion de rue qui avaient proliféré dans des grandes villes ivoiriennes entre le début de la rébellion armée de 2002 et 2010, second tour de l'élection présidentielle. La spécificité de ces espaces est que les orateurs qui y prenaient la parole et les publics qui y fréquentaient se présentaient comme des partisans voire des fanatiques des entrepreneurs politiques en confrontation pour le pouvoir d'État. Leur fonctionnement était

fonction du positionnement idéologique de leurs animateurs. Si les *agoras* et *parlements* avaient pris fait et cause pour Laurent Gbagbo, les *grins* quant à eux étaient les lieux de regroupement des pro-Ouattara.

### **2.3.- L'action politique entre *gombo* et *bara***

Les influenceurs et certains membres de leurs *followers* apparaissent comme de nouvelles figures entreprenantes dans un contexte de précarité matérielle. Le phénomène de forums dédiés à l'influence politiques sur le réseau socionumérique Facebook résulte de la volonté d'une frange de la jeunesse de « *se sortir d'affaire* » en se trouvant un *gombo* (travail parallèle ou occasionnel) ou un *bara* (travail à part entière). Les influenceurs digitaux politiques interrogés considèrent leur pratique comme une opportunité d'accéder à la « *grande mangeoire* ». « *Les politiciens nous ont trop exploités. Ils nous considèrent comme ça ne fait rien. Nous aussi on veut manger* » (Interview réalisée le 11/12/2019). De ces propos, il ressort clairement qu'à travers la création d'espaces de discussion, ces jeunes en situation de précarité cherchent à monnayer leurs compétences d'entrepreneurs de mobilisation avec les aînés sociaux, les « *vieux pères* » ou les gourou politique qui, pour eux, détiennent le « *djè* », l'argent. Ce qui fait que ces influenceurs en viennent à considérer la politique comme une activité lucrative. Ils en veulent pour preuve les leaders de jeunesse qui se sont mis à l'abri du besoin. Aussi n'hésitent-ils pas à citer Blé Goudé Charles et Guillaume Soro. Ces derniers apparaissent comme des modèles pour eux. « *Vous-même vous avez vu comment Soro et Blé sont devenus riches non ? Il leur a suffi de faire politique pour avoir beaucoup d'argent sans avoir travaillé. La vie est stratégique. Nous tous on veut faire comme eux* » (Interview réalisée le 30/10/2020).

### **Conclusion**

Les forums tenus par les cyberinfluenceurs politiques sur Facebook constituent de nouveaux lieux de la conflictualité politique ivoirienne. En effet, les réseaux socionumériques, en l'occurrence Facebook, sont devenus un lieu où se perpétue la lutte entre entrepreneurs politiques pour le pouvoir. Les internautes qui

interagissent sur les forums étudiés sont apparus comme des porte-paroles de ces entrepreneurs dont ils reprennent la phraséologie et les sujets de désaccord quant à la conduite des affaires de l'État. Par ailleurs, cette génération Facebook a tendance reproduire les conduites empruntées de violence de leurs prédécesseurs qui ont contribué à raviver les tensions politiques. Au vu des résultats obtenus par cette recherche peut-on dire que la crise ivoirienne est vraiment résorbée ?

À défaut de répondre à cette interrogation majeure *supra* pour l'heure, il y a lieu de retenir que les réseaux socionumériques ont modifié le rapport au politique d'une frange de la jeunesse ivoirienne qui ont trouvé en ces plates-formes numériques des « lieux propres » (de Certeau, 1980, p.59-60) pour intervenir dans le jeu politique voire dans l'espace public. Même si une conception de Facebook comme espace d'expression libre circule chez nombre des Internauts étudiés, il faut cependant retenir que dans les faits, les débats en ligne semblent réservés à des acteurs ayant développé des compétences cognitives et techniques en matière d'usage de ce média.

126

En sus, cette recherche permet de tempérer la vision idyllique des réseaux socionumériques issue de certaines approches technico-déterministes qui présentent ces nouveaux médias comme instigateurs de changements démocratiques à l'instar des « révolutions arabes » baptisées « révolution Facebook ». Notons finalement que cette recherche a montré que ce que les cyberinfluenceurs et leurs *followers* font sur les réseaux socionumériques n'est jamais isolé du reste de la société. Il existe un continuum entre les médias et la société dans laquelle évoluent leurs usagers. Autrement dit, les réseaux socionumériques ne sont que ce que les hommes en font.

### **Bibliographie**

Banégas R. Brisset-Foucault F. et Cutolo A. (2012). « Espaces publics de la parole et pratiques de la citoyenneté en Afrique ». *Politique africaine*, 2/3 (127), 5-20.

Bayart J.-F. (1985). L'énonciation du politique. *Revue française de science politique*, 35 (3), 343-373.

Bourdieu P. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, France : Éditions du Seuil.

Bourdieu P. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, France : Éditions du Seuil.

Bourdieu P. et Passeron J.-C. (1970). *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, France : Éditions de Minuit.

Certeau M. de (1980). *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, France : Gallimard.

Hugeux V. (2012) Côte d'Ivoire : Ouattara veut protéger les minorités. *L'Express*. Publié le 25/01/2012 sur [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/cote-d-ivoire-ouattara-veut-protoger-les-minorites\\_1075076.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/cote-d-ivoire-ouattara-veut-protoger-les-minorites_1075076.html)

Katz E. et Lazarsfeld P. L. (2004). *Influence personnelle. Ce que les gens font des médias*. Paris, France : Armand Colin/INA, "Médiacultures".

N'Goran K. D. (2012). *Les Enfants de la lutte. Chroniques d'une imagination politique à Abidjan*. Paris, France : Publibook.

Pastinelli M. (2011). Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne. *Anthropologie et Sociétés*, 1-2, (35), 35–52.

Théroux-Bénoni L.-A. et Bahi A. (2011). À propos des médias dans le conflit ivoirien. F. Akindès (Dir.) *Côte d'Ivoire. La réinvention de soi dans la violence*, Dakar, Sénégal : CODESRIA, 200-217.

Twenge M. J. (2018). *Génération Internet*, Paris, France : Madarga.